

Au milieu des plus horribles déchiremens civils, la vieille guerre des Anglais se ranima; Henri V débarqua sur la côte d'Harfleur, et, le 23 octobre 1415, gagna la bataille d'Azincourt. Charles, tombé aux mains de l'ennemi, fut conduit en Angleterre; il y apprit, quatre ans après, que Jean-sans-Peur avait été assassiné sur le pont de Montreuil. — Suivant le Cours de littérature de M. Villemain, cet événement précéda la défaite d'Azincourt. Comme on pourrait induire de cette erreur chronologique que le duc d'Orléans prit part au meurtre, nous la faisons remarquer dans l'intérêt de sa mémoire.

Presque toutes les poésies du fils de Valentine de Milan sont dues aux loisirs de sa captivité, et ce furent peut-être ses malheurs qui firent vibrer dans son cœur certaines cordes trop souvent muettes chez ceux qui n'ont pas connu l'infortune. Quelques unes de ses pièces sont empreintes d'une douce mélancolie :

En tirant d'Orléans à Blois,
L'autre jour par eau venoye,
Si rencontre *, par plusieurs
foys,
Vaisseaux, ainsi que je passoye,
Qui engloient leur droite veoye
Et aloient légèrement,
Pource qu'eurent, comme veoye,
A plaisir et à gré le vent.

Mon Cœur, Penser et Moy,
nous trois,
Les regardasmes à grant joye,
Et dit mon Cœur, à basse voix :
« Volontiers en ce point seroye
» De confort; la voile tendroye,
» Se je cuidoye seulement
» Avoir, aussy que je voudroye,
» A plaisir et à gré le vent. »

Les vers de Charles d'Orléans sont, d'ordinaire, rians et gais, mais c'est d'un demi-sourire, c'est d'une gaieté décente et de bon goût; ils sont charmans pour chanter le soleil de mai :

Les fourriers d'Esté sont venus
Pour appareiller son logis;
Ils ont fait tendre ses tapis
De fleurs et de perles tissus.

De soleil riant, cler et beau;
Il n'y a beste ne oyseau
Qu'en son jargon ne chante et
crye :

Cœurs, d'ennuy pieça ** mor-
fondus,
Dieu mercy, sont sains et jolis;
Allez-vous-en, prenez pays,
Hyver! Vous ne demourez plus.

Le Temps a laissi son manteau
De vent, de froidure et de pluye.

Le Temps a laissi son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vestu de broderye

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolie,
Gouttes d'argent d'orléverrie;
Chascun s'habille de nouveau.
Le Temps a lai-sié son manteau
De vent, de froidure et de pluye.

Le poète s'est rarement exercé sur des sujets plus importants que dans les deux pièces qui précèdent. Loin de s'inspirer des événemens de sa vie de prince, il aime à se reposer, et à se distraire de ses douloureux souvenirs; parfois cependant il laisse transpirer sa sympathie pour les malheurs de la France.

Priez, peuple qui souffrez tyrannie!
Car vos seigneurs sont en telle fo blesse
Qu'ils ne peuvent vous garder pour maistres
Ne vous aidier en grant destresse.
Loyaux marchans, la selle si vous blesse
Fort sur le dos chascun vous vient pousser;
Et ne pavez marchandise mener,
Car vous n'avez seur passage ne voye,
Et maint péril vous convient-il passer.
Priez pour paix, le vray trésor de joye

Ces deux vers :

Loyaux marchans, la selle si vous blesse;
Fort sur le dos chascun vous vient pousser!

ne sont-ils pas dans la manière de Béranger ?

La captivité du duc d'Orléans dura vingt-cinq ans. Lorsqu'il eut recouvré sa liberté, il tenta sans succès de se mettre en possession du duché de Milan, qui lui revenait du chef de sa mère : funeste héritage qui fut l'origine des guerres

d'Italie sous Louis XII et sous François I^{er}. Il mourut en 1463, âgé de soixante-quatorze ans, quelques jours après avoir reçu de Louis XI un cruel outrage. — Sa longue captivité avait été bien vengée sur les Anglais par Dunois son frère l'illustre compagnon d'armes de Jeanne d'Arc.

Garcias II le Trembleur. — Garcia ou Garcias II, roi de Navarre, naquit à Tudela en 958. Il remporta sur les Maures, maîtres alors de la péninsule espagnole, de nombreux et grands succès. Il mourut en 1004, pleuré de ses sujets et de ses soldats qui l'avaient surnommé *le Trembleur*. En effet, Garcia était saisi d'un tremblement nerveux lorsque, sur le point d'aller au combat, il faisait boucler sa cuirasse. C'est lui qui a prononcé cette belle parole dont on a voulu faire honneur à beaucoup d'autres personnages historiques : « Mon corps tremble des périls où mon courage va le porter. »

Le parfilage, mode de 1772 et de 1773. — A cette époque, la mode de parfiler l'or s'était emparé des dames du grand monde, à Paris, avec une sorte de fureur. On filait dans toutes les fabriques de l'or à force, afin de fournir à leurs doigts délicats de quoi satisfaire leur occupation favorite du moment. Pendant le mois de décembre de 1772, une boutique entière s'était remplie de pièces d'or à parfiler pour les étrennes : on y voyait des meubles, des fauteuils, des cabriolets, des écrans, des pelotes, des cabarets et tasses à café et à chocolat : une basse cour tout entière en pigeons, poules, dindons, canards, oiseaux; des joujous d'enfans, carrosses, moulins à vent, danseurs de corde, et autres balivernes en or à parfiler. On donnait ces objets en cadeau aux dames : quand elles les avaient parfilés, elles envoyaient vendre l'or aux marchands. On voit que cette mode était en définitive une manière indirecte de recevoir de ses amis de l'argent. Un soir, le duc de Chartres entrant dans un salon fut assailli par les dames qui lui coupèrent tous les brandebourgs de son habit pour les parfiler; mais quand elles en eurent bien pris la peine et qu'elles eurent mêlé l'or dans leur boîte, il se moqua d'elles, et leur avoua que, prévoyant ce qui arriverait, il s'était fait attacher, pour les mystifier, des brandebourgs d'or faux.

BARCELONE.

Barcelone a été fondée par les Carthaginois et a reçu d'eux le nom de leur général Barca, d'où Barcino, Barcinone, Barcelone. Elle passa successivement au pouvoir des Romains, des Goths, et des Sarrasins qui la conquièrent en 713. Du temps de Charlemagne, de nombreuses contestations et des luttes sanglantes s'élevèrent au sujet de cette ville entre le Sarrasin Zatum, qui la possédait, Hescham, khalife de Cordoue, et Louis-le-Débonnaire, alors roi d'Aquitaine; elle resta définitivement à ce dernier qui y fit solennellement son entrée en 801. Dans le mouvement féodal qui suivit cette époque, Barcelone fut érigée en un comté dont l'histoire de notre France méridionale atteste souvent l'importance. Sur la liste des souverains particuliers qui ont porté le nom de comtes de Barcelone, on distingue Bernard I^{er}, ministre de Louis-le-Débonnaire, gouverneur de Charles-le-Chauve, qui, plus tard, le fit condamner à mort (844); — Raymond, dont le khalife de Cordoue, Mohammed-el-Mahdi, implora l'utile secours pour rentrer en son khalifat (1040); — Raymond IV le Grand, qui en mourant laissa à son fils aîné la Marche d'Espagne, et au cadet le

* Le muet doit se prononcer fortement dans ces vers. — ** Jadis.

comté de Provence; — enfin Alphonse, fils de Raymond V, qui reçut de sa mère, la reine Pétronille, le royaume d'Aragon (1162) et qui y joignit plus tard deux provinces de France. Un autre de ces rois d'Aragon, épousant par la suite Isabelle de Castille, réunit toutes les Espagnes en une seule monarchie.

Depuis 1650 jusqu'à la paix de Riswick, Barcelone tomba deux fois au pouvoir des Français, qui la possédèrent plusieurs années de suite.

Lors de la guerre de la succession, elle résista long-temps contre Philippe V dont elle ne voulait pas reconnaître l'autorité, et porta dans la lutte un acharnement inconcevable. Le roi l'assiégea vainement en personne en 1706; mais au nouveau siège de 1715 et 1714, elle succomba après avoir bravé les efforts réunis de la France et de l'Espagne.

Les Français la possédèrent de nouveau depuis 1808 jusqu'en 1814. — L'esprit d'opposition est fort répandu dans cette cité. Plusieurs fois avant Philippe V, elle avait été le foyer

des révoltes de Catalogne : en 1462-72 contre Jean II, roi d'Aragon; en 1641-1652 contre Philippe IV; en 1689 contre Charles II. Il n'était pas rare d'entendre dire aux Catalans, il y a cinquante ans encore : que le roi d'Espagne n'était pas leur souverain et n'avait d'autre titre pour gouverner la Catalogne que celui de *comte de Barcelone*.

Il existe dans la position de cette ville, soit comme chef-lieu d'une province, soit comme ville maritime, une puissance d'accroissement fort positive quant à la population. Ainsi, en 1715, après le siège de l'année précédente, elle était réduite à 57,000 personnes; en 1760, on en comptait déjà 54,000; 111,410 en 1787, non compris les étrangers et 9 à 10 mille hommes de garnison; 150,000 en 1798; en 1820, elle montait à 140,000; et, quoique les ravages de la fièvre jaune en 1821 aient enlevé le cinquième de cette population, nous y trouvons, en 1850, 160,000 habitants.

Le commerce est à Barcelone d'une grande activité; le nombre des navires de tous rangs entrés dans le port s'est



(Vue de la ville et du port de Barcelone).

élevé en 1820 à 5,858, dont 3,625 de caboteurs espagnols, 206 de l'étranger et 7 bâtimens de guerre. — Riche en manufactures d'étoffes de toute espèce, soie, lainage, coton, elle tire des autres provinces les subsistances agricoles que le territoire de Catalogne ne fournit point avec assez d'abondance. Elle approvisionne de souliers une partie de l'Espagne. — Le liège que produit la province forme, avec le vin et les noix, un des principaux objets d'échange avec l'étranger qui lui envoie beaucoup de poisson salé; ce sont les navires suédois surtout qui sont en possession de ce dernier commerce; leur nombre excède de beaucoup celui des navires des autres nations. — Barcelone exporte annuellement en Angleterre 50 mille sacs de noix à 50 schellings montant à 1,154,000 francs; 50 mille pipes de vin à 4 liv. sterl. et 11 mille pipes d'eau-de-vie à 8 liv. sterl. montant à 1,242,000 fr. En 1851, elle a reçu pour près de 2 millions de poisson salé, et a fait venir d'Angleterre 40 mille balles de coton estimé 1,554,000 francs.

Barcelone est une des plus belles et des plus fortes villes d'Espagne; les promenades et les fontaines y sont multipliées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les vents d'est y règnent fréquemment, et les hauteurs voisines y occasionnent souvent vent de la pluie; son port est presque artificiellement formé par des jetées.

Les environs sont de la plus grande beauté et couverts de maisons de campagne. La maison de campagne est une passion chez les Barcelonais; riche ou non, peu importe, il faut à chacun une maison de campagne appropriée à ses moyens. Le voisinage des montagnes, la richesse de la vallée, l'aspect de la ville elle-même, et la vue de la mer, offrent de toutes parts des paysages d'un coup d'œil ravissant.

BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,
rue du Colombier, 30, près de la rue des Petits-Augustins.

Imprimerie de BOURGOGNE et MARTINET, rue du Colombier, 30.

LE MAGASIN PITTORESQUE.

QUATRIÈME ANNÉE.

1836.

Prix du volume broché. . . . 5 fr. 50 cent.
relié. 7

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

LIVRAISONS.

ENVOYÉES RÉUNIES UNE FOIS PAR MOIS.

PARIS.		DÉPARTEMENS.		PARIS.		DÉPARTEMENS.	
<i>Prix:</i>		<i>Franco par la poste.</i>		<i>Prix:</i>		<i>Franco par la poste.</i>	
POUR SIX MOIS.	3 f. 80 c.	POUR SIX MOIS.	4 f. 80 c.	POUR SIX MOIS.	2 f. 60 c.	POUR SIX MOIS.	3 f. 60 c.
POUR UN AN . .	7 f. 50 c.	POUR UN AN . .	9 f. 50 c.	POUR UN AN . .	5 f. 20 c.	POUR UN AN . .	7 f. 20 c.

PARIS,

AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,

RUE DU COLOMBIER, N° 50,

PRÈS DE LA RUE DES PETITS-AUGUSTINS.